Une école **sans** points ni bulletins

En France, un mouvement appelle à supprimer les notes en primaire. Il s'agit, selon eux, de rompre avec une école de la sélection par l'échec.

L'erreur est humaine. Soit. Mais pas partout, pas à l'école. Là, au contraire, la faute est frappée d'une condamnation : la note. En France, des personnalités, parmi lesquelles un ex-Premier ministre (Rocard), un neuropsychiatre (Cyrulnik) et un ex-cancre écrivain (Pennac), réclament l'abandon de la notation dès l'école élémentaire. Motif : la note, quand elle est mauvaise, est une sanction froide, n'est pas stimulante, décourage, exclut. Ainsi, ce professeur de 5e secondaire rend les bulletins dans un ordre croissant. Ou cette institutrice de 2e primaire qui place ses élèves en fonction de leur classement : aux premiers rangs, les têtes de classe, aux derniers, les boiteux.

IMAGE GLOBE

LIBERTÉ En Communauté française, il n'est pas obligatoire de noter, de coter.

L'évaluation sans points a aussi les faveurs de mouvements pédagogiques et d'associations de lutte contre l'échec, critiques sur l'utilisation des notes. Mais le sans-notes se heurte souvent à des parents inquiets. En général, ils acceptent, apprécient même la notation, voire les classements. Et par quoi les remplacer ? En Communauté française, il n'est pas obligatoire de noter, de coter. Chaque pouvoir organisateur peut à sa guise distribuer des A, des 20 ou rien.

● SORAYA GHALI

POUR « LES NOTES PÉNALISENT LES ÉLÈVES »

IMAGE GLOBE

Anne Chevalier, secrétaire générale de l'association Changements pour l'égalité.

« L'école est un lieu pour apprendre, à son rythme. L'erreur ne doit pas être sanctionnée. Pourquoi la punir alors qu'elle participe du savoir ? Que signifie un 7/10 ou un "peut mieux faire" ? Les notes manquent de nuances et sanctionnent l'élève sans lui donner les pistes pour améliorer son travail. Le danger ? Que la sanction supprime la motivation, écarte les plus faibles et brise l'esprit de solidarité. D'ailleurs tenir un élève pour faible ou nul contribue grandement à ce qu'il le devienne. Il intériorise cette étiquette et finit par s'y conformer.

En outre, ce système favorise la pression scolaire. Dès 6 ans, les petits comparent leurs points. Ils apprennent pour avoir un bon point, pas forcément parce que c'est bien d'apprendre. Les parents en rajoutent, augmentant le stress tant de leurs rejetons que des enseignants. Or il existe d'autres manières d'évaluer : plus de solidarité, de coopération ; moins de compétition, de jugements de valeur. Concrètement, cette méthode met en avant la progression de l'élève par rapport à lui-même et sa maîtrise plus ou moins grande d'un certain nombre d'objectifs, le tout signifié par des A (acquis), EVA (en voie d'acquisition) et NA (non acquis). Car ce qui motive un élève, c'est que ses enseignants et ses parents reconnaissent les progrès qu'il réalise. » ■

CONTRE « LE MÉRITE DE LA CLARTÉ POUR LES ÉLÈVES ET LES PARENTS »

IMAGE GLOBE

Pierre-Paul Boulanger, président de l'Ufapec.

« Quand un enseignant écrit "la maîtrise de la numération de 0 à 10 est partielle", je ne suis pas sûr que les parents comprennent que l'enfant ne sait pas encore compter et qu'il faudrait qu'il se secoue. Les notes, si elles ne sont pas toujours parfaites, ont le mérite de la clarté pour les élèves et leurs parents. Les notes sont un indicateur utile : c'est souvent le seul repère que les parents ont du travail de leur enfant à l'école. C'est pourquoi ils y tiennent.

Les enseignants également sont attachés à ce système, qu'ils ont eux-mêmes connu. Cela dit, l'enseignant devrait assortir la note d'une évaluation détaillée. Abolir les notes ferait-il faiblir l'angoisse scolaire ? Très franchement, je pense que la plupart se moquent de la formule employée, que ce soit un "Très bien" ou une note, ça ne les empêchera pas de se comparer aux autres. Une note doit rester ce qu'elle est. Un élève n'est pas un 4/10 : son 4 est le travail qu'il a fourni à ce moment précis. Est-ce la note qui stigmatise ou l'usage qu'en font certains professeurs ?

Le climat scolaire est lié à l'établissement, aux enseignants et au titulaire de classe : c'est à eux de déjouer la compétition et de montrer que la satisfaction d'apprendre vaut mieux que toutes les notes. » ■